INFOS
CULTURE
CITOYENNETÉ
SOCIÉTÉ
VIE
FOSSOISE

LE NOUVEAU MESSAGER

bpost
PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville
Agrément n° P911404
Exp. : Centre culturel - rue St Roch, 16 - 5070 Fosses-la-Ville

MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE
Ne paraît pas en juillet et août
DÉCEMBRE 2017 - N° 82 - 1€



Première étape de notre tour des mémoires des villages et hameaux :
Bambois et les Bambwetis

- Travaux (peu visibles) à la Collégiale
- La Confrérie Saint Feuillen de Fosses à Rome

Edito

LE NOUVEAU MESSAGER

Editeur responsable :
Bernard Michel, Centre culturel de l'Entité fossoise asbl, rue St Roch, 16 à 5070 Fosses-la-Ville.

Où trouver le «Nouveau Messager»?
Pour Fosses Centre : au Centre culturel, à la Maison du tourisme, à ReGare, à la librairie (rue de Vitrival), à la boulangerie Dardenne, chez Lyli's Corner, chez Nicole coiffure.

Pour les villages et hameaux : dans les boulangeries de Le Roux, à l'institut esthétique Picavet (Névremont), à la boulangerie Ernoux (Sart-St-Laurent), à Vitrival à la Sandwicherie, à Sart-Eustache au Sartia,au salon de coiffure Métamorphose à Aisemont.

A quel prix?
1 euro par numéro ou en abonnement de 8 euros pour 10 numéros.

Contact / Abonnements
Par téléphone : 071 26 04 40
Par courrier : Rédaction Nouveau Messager, rue St Roch, 16 à 5070 Fosses-la-Ville
Par courriel : nouveaumessager.culture@fosses-la-ville.be
IBAN : BE27 3601 0215 7473

Comité de rédaction
Bernard Michel, Jean Romain, Jean-Pierre Romain, Daniel Piet, Thierry Wenes, Pierre-Jean Vandersmissen, Françoise Honnay, Willy Darville, Laurence Denis, Bruno Wynands, Luc Gillain, Brigitte Romain

Couverture :
Photo de Thitroll

Société civilisée ?

Peut-être avez-vous assisté tout comme moi, dans votre jeunesse, à la décapitation de coqs et de poules, à la saignée de porcs, sans que ces animaux aient été « endormis ». Ce qui n'a pas empêché qu'ils aient été préparés, cuits et consommés pour le plus grand plaisir des convives et de mémoire d'homme, de poulet et de vache, il n'est pas d'exemples de personnes mortes pour les avoir consommés.

Pourtant, depuis quelques années, la cause animale a développé des exigences plus restrictives, que l'on peut comprendre dans une société civilisée et qui doivent être respectées par toutes celles et tous ceux qui y vivent ou viennent s'y installer.

Je disais « société civilisée », mais est-ce vraiment le cas ? Une société qui légifère pour que les animaux soient respectés, qu'ils vivent et meurent dans la dignité et qui, en même temps, refuse les mêmes droits à certaines catégories de ses citoyens, est-elle vraiment civilisée ?

Quand elle ferme les yeux sur les conditions de vie des sans-abris, quand elle impose à certains de ses membres de devoir choisir entre se nourrir ou se chauffer ou se soigner ou se loger, quand un belge sur cinq flirte avec le seuil de pauvreté ou est carrément en dessous, est-elle vraiment civilisée ?

Quand la générosité des citoyens par des actions comme le Télévie, Cap 48, Action Damien, Îles de Paix, 11.11.11... doit pallier les insuffisances de cette société dans des domaines fondamentaux où celle-ci a pourtant le devoir d'être présente et efficace... est-elle vraiment civilisée ?

Quand le manque de bon sens pollue la hiérarchie des valeurs au coeur même d'une société, il est grand temps que chaque membre de celle-ci fasse, à son niveau, des actions d'utilité personnelle et publique pour remettre l'essentiel en tête de liste de nos préoccupations collectives.

Sensibilité et respect à l'égard des animaux ? C'est nécessaire ! Mais humanité avec nos voisins du village, du pays, de la planète entière, c'est prioritaire, indispensable pour que notre société, celle que nous fabriquons, mérite le label de société civilisée.

Brigitte Romain



La Confrérie Saint Feuillen de Fosses à Rome !





Après un départ de très bonne heure, notre groupe arrive à Rome sous la pluie. Installation à l'hôtel et dîner ; puis, premières visites dans le quartier : la Basilique Santa Maria Maggiore, la gare de Termini, la Basilique du Sacré Cœur et les Thermes de Dioclétien.

Le lendemain, lever matinal et petit-déjeuner rapide, car Roger (un peu stressé) n'a pas envie que nous arrivions trop tard sur la place Saint Pierre pour l'audience du Pape François. Nous cheminons rapidement vers la Cité du Vatican avec les différents passages aux contrôles très sévères de la sécurité. Avec un carabinier qui fait la moue en voyant notre drapeau belge ; évidemment : nous nous sommes qualifiés pour le mondial ! Le Pape François à bord de la papamobile fait un petit tour à travers le nombreux public avec arrêts pour saluer un enfant ou une personne malade, ce qui permet à certain de bien le voir et de le photographier. Hélas, trois fois hélas, la rencontre et la remise de la statue poseront problème. Les gardes du corps et la police



du Vatican ne laisseront pas passer Roger et Etienne, suite à une erreur administrative ; c'est via une personne de la sécurité que le cadeau parviendra au Pape avec assurance de remerciement écrit à la Confrérie.

La suite de la semaine sera consacrée à la visite de Rome.

Dimanche : en route vers la basilique St Pierre pour la messe célébrée par notre Pape François (en petite forme). Ensuite sur la place St Pierre, midi en plein soleil, Angélus récité par le Pape.

Voilà en quelques mots le compte-rendu de notre périple. Mais dans tout cela il nous faudra retenir que nous avons pu goûter à une bonne cuisine traditionnelle pâtes, viande et déclinaison de tiramisu suivant les établissements fréquentés.

Nous avons vécu également des moments de prières intenses. Lors de la visite des églises ou à l'audience, à la messe ou à l'Angelus, difficile de se recueillir vu le nombre de gens qui prennent des photos, vidéos... qui dérangent tout le monde (même le Pape y a fait allusion). A l'église San Bonaventura al Palatino ou encore dans la chapelle des catacombes, deux lieux discrets où nous avons, tous ensemble, prié pour nos familles et amis restés à Fosses et à chaque fois entonné le cantique à Saint Feuillen. Deux moments forts de recueillement, car ne l'oublions pas, c'était un pèlerinage !

Vive Saint Feuillen, vive Fosses, vive les Fossois et amis et vive la Confrérie et encore un grand merci à Roger, Etienne et Richard pour l'organisation de ce périple et aux participants qui l'ont rendu si agréable.

Vos envoyés spéciaux sur place : Jack et Daniels

Travaux (peu visibles) à la Collégiale

Les travaux entrepris pour la restauration de notre collégiale sont spectaculaires, impressionnants par le formidable échafaudage et l'énorme grue, mais les travaux eux-mêmes sont jusqu'ici peu visibles. Alors, où en est-on ?

D'abord un petit rappel : c'est la société Bajart qui en est l'adjudicataire pour un peu plus de 3 millions d'euros. D'abord située à Floreffe durant 40 ans, elle est à présent fixée au parc industriel de Suarlée. Car c'est une société respectable : fondée en 1890 et qui donne priorité à la restauration de bâtiments classés comme l'abbaye de Floreffe, ou des églises, chapelles, châteaux, fermes historiques. Parmi ses 85 employés, elle compte des ouvriers bien spécialisés comme des tailleurs de pierre, des charpentiers, des menuisiers du bâtiment. Mais elle utilise aussi des sous-traitants, par exemple pour les vitraux. C'est une société de sérieuse réputation et déjà on peut dire qu'ici les échéances sont respectées. Mme Bajart, en recevant la clé de la collégiale le 6 février, a promis de les rendre, travaux terminés, avant le mois d'août 2019.

En février, les ouvriers ont confectionné dans la nef un grand caisson de bois de 5 mètres sur 4 et 3 de haut, pour abriter le trésor : statues et autres objets précieux. De leur côté, les ouvriers communaux ont démonté les luminaires intérieurs et les câbles d'alimentation depuis la cabine. On s'est alors attaqué à la première phase : la charpente de la grande nef, avec remplacement ou renforcement de semelles et de chevrons de soutien. La base de plusieurs poutrelles était pourrie ; on a réalisé de petits coffrages de bois pour y injecter de la résine consolidante. Mais il a fallu aussi s'occuper des pierres sur lesquelles reposent les poutres de soutien, car plusieurs étaient aussi « pourries », fêlées ou cassées. Après avoir relevé la charpente, elles ont été remplacées par d'autres, taillées sur mesure.

D'autres spécialistes ont fait des essais de « gommage », nettoyage des pierres encrassées de la chapelle du chevet (extrémité est) ; travail qui devra couvrir toute la surface de l'édifice. D'autres aussi ont effectué des repérages pour le forage de renforcement à la base de la façade ouest de la











tour, dans le jardin de Claude Jaumotte. Une profonde tranchée a été creusée pour accéder aux fondations.

En avril, des forages ont été réalisés, jusqu'à 10 mètres de profondeur, pour y insérer 7 micro-pieux d'un béton spécial destiné à assurer la stabilité de la tour : si la collégiale repose sur un banc de schiste très dur, un coin de la tour est sur une matière moins dense et elle s'était inclinée depuis déjà pas mal d'années (à la pointe de la flèche, le dénivelé atteint 40 cm). Il était donc temps de se préoccuper de la stabilité de cette tour car une grosse fissure se voyait déjà à la façade sud (côté place du Chapitre).

En juin, d'autres spécialistes ont commencé de découvrir la base de la toiture pour réaliser des travaux de maçonnerie à la base de la charpente, notamment le remplacement de plusieurs corbeaux (pierres en saillie) sur lesquels reposent les poutres. A la base de la tour, on a injecté le béton des micro-pieux. Il a aussi fallu dégager la tourelle sud ; encombrée de fientes de pigeons (jusqu'à 2 mètres d'épaisseur !). Un escalier (de bois ?) existait autrefois dans cette tourelle, menant jusqu'au 3e étage de la tour, l'étage des cloches ; et on pense que lorsque cet escalier n'existait plus, on a pu se servir de cette tourelle pour monter directement les cloches nouvelles.

En juillet, toujours sous la toiture, d'autres spécialistes ont placé 8 poutrelles métalliques destinées à renforcer la stabilité et la cohérence de la charpente. On a aussi procédé au rejointoyage des pierres de la base de la tour, puis au remblayage de la tranchée. Les baies ont commencé aussi à être l'objet de soins : remplacement de certains encadrements des fenêtres. Puis il y a eu les congés dans le bâtiment.

Tous ces travaux se sont poursuivis en septembre et en octobre ; les couvreurs ont entamé le remplacement de toute la toiture sur la grande nef, en ardoises nouvelles. C'est là que la toiture provisoire, au sommet de l'échafaudage, a montré son utilité.

On le comprend, ces travaux étaient peu visibles jusqu'ici et parfois même, si on voyait des ouvriers s'activer ça et là sur les échafaudages, on ne constatait que peu d'évolution. Mais à présent, avec la toiture et bientôt les gros travaux de réparation à toutes les maçonneries (des zones entières de moellonage sont à remplacer aux quatre faces de la tour) ce sera donc plus visible de jour en jour. D'autant plus que cela nécessitera le démontage des quatre cadrans, de la croix et du coq (qui, soit dit en passant, a été victime d'un tireur d'élite qui lui a fait perdre sa queue !) L'échevin Etienne Drèze, qui a repris cet énorme dossier de son collègue Gérard Sarto, qui le portait depuis le début (des années !) s'est en effet risqué un jour à monter dans une nacelle suspendue à la grue pour prendre quelques photos. Il faudra remplacer les vitraux, les corniches et descentes, refaire la niche de saint Feuillen au-dessus du portail d'entrée… Ce sera le gros morceau de cette fameuse entreprise.

Chaque mardi, une réunion de chantier réunit les architectes, le chef des travaux, l'échevin, les représentants de la Région Wallonne (qui subsidie à 95 %) pour suivre et organiser le chantier.

Précisons que la firme Bajart a prévu une journée « chantier ouvert » qui, le 6 mai 2018, permettra au public de se rendre mieux compte de l'avancement des travaux.

■ Jean Romain

Bambois et les Bambwetis : une race de citoyens !

Pour nous parler de son village, nous avons rencontré Albert Perot, né quasiment sur la plage, qui nous a raconté la vie à Bambois avec beaucoup de chaleur...



Daniel Piet : Albert, dans les années 50 et 60, Bambois-Plage était le rendez-vous des amateurs de natation, de pêche, de canotage et de far-niente...

Albert Perot : Bambois était connu dans toute la Wallonie. Les trains qui s'arrêtaient au Point d'Arrêt déversaient des touristes à jets continus venant de Tamines et Dinant, et en voiture de la région de Charle-roi. Les dimanches ensoleillés, il n'y avait plus une place ! Les familles venaient y passer la journée entière, en mangeant tartines et frites sur la plage. Car, à l'époque, on pouvait y vendre des frites ; ce n'était pas Natura 2000. Mais commençons par le commencement : en 1945, avant son exploitation, le lac de



photo thitroll



Bambois était parfois envahi par de jeunes nageurs fossois qui profitaient des belles journées d'été. L'exploit était d'atteindre l'i-lôt central et il fallait déjà être un bon nageur pour y parvenir. Ces téméraires avaient pour nom : Emile Clause, Roger Thirot, Jacques Gailly, Henri Colon, Jacques Piéfort, Anne-Marie Roger, René Godfroid, Marcel Biot, Max Pochet, Yvonne Guerry...

D.P. : Mon petit doigt me souffle que tu es né sur la plage. Exact ?

A.P. : Quasiment ! Je suis né près de la Maison du Pêcheur, aujourd'hui petit musée. Avec le concours de Domitilde, qui a mis au monde les 3/4 des Fossois. Ce bout de terre appartenait à mes grands-parents. En 1952, Monsieur De Thomas de Bossière a sollicité mes grands-parents pour pouvoir louer ce terrain de 30 ares pour en faire une plage de sable. C'est là que tout a démarré. Comme le chantait François Deguelt, il y avait « le ciel, le soleil et la mer » !

D.P. : Bambois, c'est aussi la fête du Point d'Arrêt.

A.P. : Houlà ! Tu touches un point sensible ! Je me suis occupé de la fête du Point d'Arrêt de 1986 à 1996. C'était énorme. La Laetare à côté c'est rien du tout ! C'est à l'occasion de cette fête que j'ai créé le groupe folklorique « Les Gaulois de Bambois «. A l'époque, il y avait 6 cafés à Bambois. Dont Vigneron, Jean Gillard et Auguste Deproot. Jean Gillard était un fameux gaillard. Un jour, il a repeint totalement la voiture du curé Piérard. Mais je parlerai de ce curé emblématique plus loin. Les Chinels sont venus à la fête du Point d'Arrêt où l'on a fêté mon père Edmond ainsi que René Lindekens. Ainsi que la Musique des Guides. Ainsi que André Brasseur et Marie-Christine Maillard de RTL. Ainsi que les 40 Molons de Namur. Ainsi que les Gilles d'Aisemont et de Charleroi ! Une année (vers 1995), j'ai réussi à faire venir 2 C-130 qui ont lâché une dizaine de parachutistes au-dessus de la rue du Grand-Etang ! Une autre année, un baptême de l'air en hélicoptère : un succès fou, l'hélico est retourné à Temploux se recharger en fuel. Dont coût : 30.000 francs belges. Et le stand Ciney où, en 5 jours, on avait vidé 96 fûts de bière... En 1996. Impossible de refaire cela aujourd'hui. Pourquoi ? Parce que les Bambwètis ont vieilli. Parce que les jeunes d'aujourd'hui s'en foutent. Parce que cela coûterait trop cher. Parce qu'il y a beaucoup d'« étrangers » chez les Bambwètis !

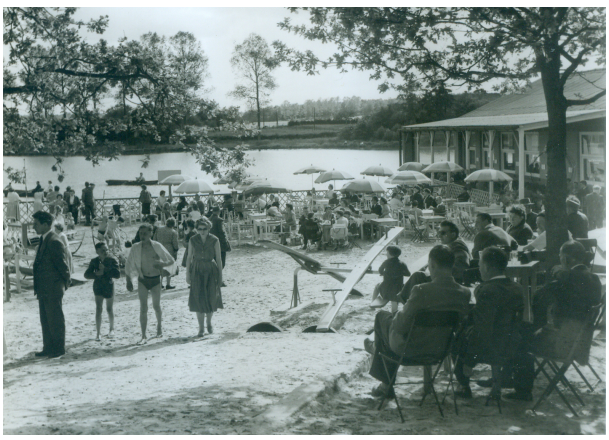
A l'époque, j'étais aussi président du Comité des Jeunes de Bambois. Avec Jean-Luc Collin, Jean-Claude Crasset, Michel Vandeloise...

D.P. : Y avait-il des « personnalités » à Bambois ?

A.P. : Ben oui : Roger Viroux, l'abbé Piérard, Jean Gillard dont j'ai déjà parlé... Roger Viroux, professeur de langues, dont le Wallon, fondateur des Scrijeux Wallons d'après l'Bambwès. Bourgmestre de Fosses en 1988. Qui a prêté serment en Wallon ! Ce qui fut refusé par les autorités. Roger qui est à la base du jumelage avec Dommelen, village des Pays-Bas. D'où la rue de Dommelen à Bambois. Et la Bambois-Straat à Dommelen. Et qui mit sur pied la Saint-Bietrumé.

D.P. Et l'abbé Piérard ?

A.P. : Personnage illustre. Il est arrivé à Bambois en 1952. Il a sorti Bambois de sa coquille. Il a mis sur pied une troupe de théâtre ; il faisait des séances de cinéma ; il s'est occupé de la marche Saint-Barthélemy ; il organisait la fancy-fair annuelle ; il s'occupait du pèlerinage annuel à Beauraing ; il a relancé le football à Bambois ; il organisait des excursions en France ; il a TOUT filmé, a donné ses films (10 heures de projection) à Jean Boccart qui dirigeait la Chorale de Bambois et qui, à sa mort, me fit remettre les films en question, que je possède toujours aujourd'hui, et que j'ai intitulé « La Vie à Bambois». Quand j'ai un coup de cafard, je regarde ces films. Et ça va mieux ! L'abbé Désiré Pierard quitta Bambois en 1964 pour Anseremme. Il décéda dans un accident de voiture en 1967 au passage à niveau de Moniat-Anseremme. Lui succéda le Père Cornet, venu de Temploux. Missionnaire, il partit pour le Congo en 1968. Le premier curé de Bambois fut Joseph Cambier. Il y resta durant 34 années. Il est décédé à Carnières en 1960. Un petit mot sur la première Chorale paroissiale. Dans les années 30, quelques jeunes filles









Page 4

Basket-ball

TOURNOI ANNUEL DES DAMES

AU B.C. FOSSES - Tournoi des Dames

Le manque de place ne nous a pas permis de donner le détail des points inscrits par nos joueuses lors des matches du tournoi des dames du week-end du 1er mai. Les voici :

Fosses - Maillen : 81—40
Al. Michel 3-4 ; B. Larivière 4-0 ; F. Georgery 15-6 ; C. Effinier 0-8 ; S. Maffeis 1-2 ; Fl. Effinier 12-18 ; Ch. Schmitz 2-4 ; Deschampheleer 0-2.
Le 30-4 : Fosses - Loyers : 48-41
Al. Michel 0-0 ; B. Larivière 0-0 ; F. Georgery 8-6 ; C. Effinier 0-4 ; S. Maffeis 5-0 ; Fl. Effinier 2-9 ; Ch. Schmitz 0-0 ; De-

PHOTO RÉTRO

Avant son exploitation peu après la guerre, le lac de Bambois était parfois envahi par des nageurs qui profitaient des journées ensoleillées de l'été. L'exploit était d'atteindre l'îlôt et il fallait déjà être bon nageur pour y parvenir. Voici une photo de 1945 qui regroupe quelques jeunes téméraires qui réussirent la traversée. De gauche à droite :

1er rang : Jacques Gailly, Alexandre Eymael, Emile Clause, Robert Laurent, Raymond Peters et Henri Colon.

2e rang : A.-M. Roger, X., Jacques Piéfort, Mme Peters et René Godfroid.

3e rang : Gustave Arnould, Germaine Courtois, Marcel Biot, Max Pochet et Yvonne Guerry.



LE COMITE DES JEUNES FORME A BAMBOIS-FOSSES

Un Comité de Jeunes vient de se former à Bambois-Fosses. Divers contacts avaient déjà été pris parmi la Jeunesse, et l'autre soir, la réunion générale tenue au local St-Bièrumé a jeté les bases de cette nouvelle organisation.

Au vote secret, le Comité a été formé comme suit : président : Albert Perot ; secrétaire : Jean-Luc Collin ; trésorier : Michel Vandeloise. A l'unanimité, l'assemblée a désigné l'abbé Paquet en qualité de président d'honneur.

Les buts du Comité des Jeunes sont actuellement définis comme suit : le Club est ouvert à tous, sans distinction politique ou philosophique ; les activités à prévoir le seront en fonction des besoins des jeunes et des maintenant, les membres envisagent la formation d'un club de Judo qui pourrait fonctionner très bientôt. L'organisation d'une fête à Bambois, le troisième dimanche de mai, avec projet de jumelage avec une cité étrangère ; on parle aussi d'un bal, d'un goûter des Trois Fois 20 Ans et après la saison d'hiver de l'intégration, au sein du Club, des jeunes filles, avec création d'activités féminines adéquates.

D. P.

assuraient l'animation des offices chantés sous la direction de l'organiste, Aline Coeme. La grand-messe dominicale de 9h30 regroupait : Andrée et Jeanne Defleur, Georgine Gravy, Madeleine Viroux et Désirée Wiame. En 1949, Jean Boccart forma une chorale de jeunes filles et de quelques voix masculines. Marcel Bert et Jean Boccart prirent l'initiative de mettre sur pied une troupe théâtrale. En 1954, ils jouèrent une opérette : « La Fille du Sonneur de Cloches » et « Mademoiselle Triplepatte ». Sans S à patte ! Comme commerçants, j'ai connu Marcel Bert qui tenait une épicerie (Tout Plaît) près de la place, et Gustavine Doumont, qui vit toujours, qui gérait le magasin COOP, rue du Grand-Etang.

D.P. : Parlons un peu de toi.

A.P. : Tout un temps, j'ai travaillé à Bruxelles dans une maison d'édition. Je prenais le train au Point d'Arrêt, et par Tamines et Gembloux, je rejoignais le Quartier Léopold. Ensuite je fus policier à Fosses de 1972 à 2010. Pendant près de 40 ans. Aujourd'hui, je travaille encore 3 jours par semaine : je m'occupe des pièces à conviction à transmettre au Parquet. Comme policier devant les diverses marches de l'entité, j'ai reçu une médaille pour 5 ans de participation avec les Tchods-Tchods.

D.P. : Et tes loisirs aujourd'hui ?

A.P. : Je bichonne ma moto : c'est une Harley-Davidson à laquelle je tiens énormément. Avec Nicole, nous suivons la route de la Molignée jusqu'à Maredsous, Dinant, Hastière, Givet. C'est une route que nous aimons beaucoup.

D.P. : Merci pour cet entretien, Albert. Et bonne route !

■ Daniel Piet



Invitation
aux poètes…

Artisan, écrivain et poète depuis de nombreuses années, j'ai fait partie du Groupe « Syllabe » qui réunissait à Châtelet les personnes animées par la passion d'écrire de la poésie.
Nous nous réunissions une fois par mois et nous lisions nos créations sans jamais nous permettre de juger mais d'écouter les poèmes avec humilité.
Une fois par an, le Groupe « Syllabe » organisait une soirée en demandant à des lecteurs avertis de dire les poèmes de chacun, manifestation accompagnée par un musicien, mais qui n'interdisait pas au poète qui le souhaitait de monter sur scène.
C'est dans cette optique que je souhaiterais que, sous le patronage du Centre Culturel, présidé par Monsieur Bernard Michel, nous puissions suivre un chemin identique.
C'est pourquoi, j'invite tous ceux qui sont passionnés par l'écriture poétique à se faire connaître afin que nous puissions créer un groupe dont le nom serait choisi par tous les participants au cours de la première réunion qui pourrait éventuellement se tenir chez moi, 22, Champ Stone.
Impatient de faire votre connaissance, je vous présente ma plus vive reconnaissance et vous attends nombreux
Jean-Pierre Cobut - jp.cobut35@35gmail.com - 0475/869253

Paysage

La Baie de Somme divague entre ses marées,
Vertige d'eau et de clarté secoués par le vent.

Elle s'étire plane comme un désert végétal où
Vivent des oiseaux blancs prêts à l'envol.

Fleurs jaunes inconnues, épines sauvages
Dans les sentiers sablonneux où cueillir
Des mûres au regard noir mais délicieuses.

A côté, le calme des prés salés accueille
Des moutons, vagues de laine vivantes,
Assidus à se gaver d'une herbe salée apportée
Par la houle invisible, s'agitant d'un ciel
Trop bas, rasant l'horizon de sa lumière aérienne.



Souvenirs

Vie ancienne, souvenirs d'amours envoûtés
Dans ma vieille mémoire grise de rides.
Parfums de cheveux mêlés aux miens sous l'étreint
De la passion bercée d'un slow offert par un
Saxophone nostalgique dans la pénombre des
«Sept Pêchers Capitaux», dancing à l'orchestre
Troublant de Vicky Down, métis romantique
Perdu dans une impasse de la Porte de Namur.
Souvenir d'une sphère argentée aux facettes d'argent
Suspendue au plafond, curieuse, métamorphosant
Le blanc des chemises en bleu électrique..
Baisers de jeunesses aux lèvres perdues à jamais,
Avec l'eau de parfum d'opium d'une inconnue,
Amoureuse, sans trop y croire, mais disposée
A s'abandonner un instant passionné contre moi!
J'en sortais mélancolique avec le sentiment
D'avoir perdu une pierre précieuse, évaporée
Une nuit de décembre sous le regard immobile
De la lune offrant des ombres immenses à la
Rue silencieuse et déserte habillée du temps
D'une horloge aux aiguilles noires posées sur
Un «Cinq heures de matin» ébloui par les néons
Narquois guidant mes pas pressés et solitaires!

La bicyclette










Après la guerre 14-18, la petite reine s'est aussi imposée à Fosses. Actuellement, elle mène un combat disproportionné avec les automobiles. Pour satisfaire les fanas du vélo, une cartographie du RAVel étend ses tentacules de plus en plus loin chaque année. Sur le tracé du chemin de fer qui nous menait autrefois à BAMBOIS, les promeneurs et cyclistes peuvent circuler en toute tranquillité.

Les techniques de fabrication du premier vélo, le bicycle, étaient rudimentaires : bandage en fer, une grande roue et une petite, caoutchouc plein, puis creux etc. La maison De Joseph GILLAIN (1849-1934) -cordonnier et aubergiste au Sart-, le père d'Eugène, était le rendez-vous des cyclistes d'alors. « Ce qu'on a brichaudé autour de ces pataques ! », raconte Eugène.

Eugène GILLAIN, mon grand- père, affirme qu'en Belgique, le premier fabriquant du vélocipède serait un Fossois, le serrurier DEPROOT. Dans la foulée, vers 1895, on vit fleurir 20 bicyclettes au Sart, sorties de l'atelier du « P'tit DEPAUTE ». Concernant DEPROOT, Eugène GILLAIN (1882-1955) se souvient qu'il a transformé sa première bicyclette en utilisant un tuyau de pompe à incendie. Les rayons étaient aussi gros que des macaronis et la selle était dure comme du bois.

Les gamins fantasmaient sur l'engin, l'objet de tous leurs désirs. Ils assistaient nombreux aux courses organisées aux fêtes de village. Les vélos « DEPROOT » triomphaient. Celui qu'il avait fourni à Louis DOR du SART est légendaire. Le serrurier mourut en 1939 fortune faite grâce surtout à ses vélos.

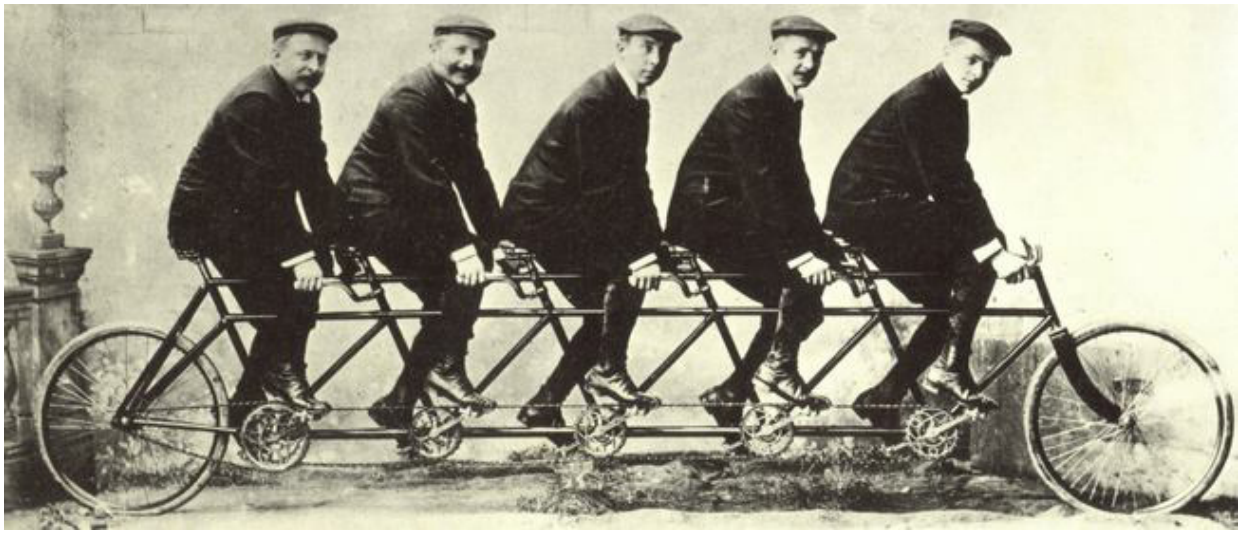
Après DEPROOT, les bicyclettes furent importées d'Angleterre. Fabriquées à Birmingham, les quatre premières qui arrivèrent à FOSSES avaient été commandées en commun par DEFAYS, Armand DENIS, Jules MASSON et Fernand JAMART.

Si des clubs vélocipédiques se sont formés avec aussi des uniformes et l'organisation de courses et d'excursions, le vélo eut aussi un rôle social: se rendre au travail et transporter diverses marchandises ; on évoque même des cyclistes tout noirs avec des sacs de « scrabîyes » sur leurs vélos, ramassées au terril du charbonnage. Quelques femmes plus audacieuses que les autres firent scandale en osant s'exhiber en bicyclette dans une tenue qui n'était pas encore admise. C'était réellement de mauvais ton comme une femme qui fume. Elles ne faisaient que devancer leur époque.

Pas loin de l'entrée du RAVel à Fosses-la-ville, il y avait le magasin « Marc HENRY-cycles » ; ils ont transporté leurs pénates à l'entrée de Fleurus, sur la Chaussée de Charleroi. Les commerces quittent les centres villes et recherchent des emplacements proches des grands axes routiers ; c'est comme ça. Pour les férus de vieux souvenirs, il y avait à la rue du Postil un marchand de vélos, Philippe LAURENT. On sentait une forte odeur de colle et de friture en passant devant la boutique (source : Jean Romain).

Le mot « RAVel » est une invention wallonne. Il nous permet de pédaler en toute tranquillité avec nos enfants.

Le Petit Radar…
avec la complicité de son grand- père



Chapelles et potales de Vitrival

Nous terminons cet inventaire de nos chapelles et potales avec celles de Vitrival, qui est le village qui en compte le plus : 24 ! Dont 11 grandes chapelles, 11 potales et deux croix d'occis (décès dans un accident).
Notre-Dame de Lourdes a la palme avec 5 chapelles ; 3 potales et 2 chapelles sont à d'autres noms de la Vierge. Vient ensuite saint Antoine avec une chapelle et deux potales ; puis une chapelle et une potale à sainte Barbe, une chapelle à saint Roch et une à St Hubert ; une potale à Ste Adèle et à St François. Deux potales sont vides. Voyons cela par rues et quartiers.

Sur la chaussée de Charleroi on relève une croix d'occis de Ghislain Mathieu à l'entrée de Vitrival et une autre, à un nommé Wypeur, dans la montée vers Le Roux ; puis deux belles chapelles à N.D. de Lourdes. - A droite, rue Saint-Pierre : une chapelle à N.D. de Lourdes, une potale à la Vierge et une à St Antoine. – Puis rue du Bout : une chapelle à saint Hubert et deux potales : à la Vierge (avant à sainte Thérèse ?) et une vide. - Rue de la Bouverie : une chapelle à Sainte Barbe. - Rue de la Bruyère : une chapelle à saint Antoine. – Rue de la Brasserie : une potale à N.D. de Beauraing. – Et rue de Walcourt : une potale à saint Antoine, une à sainte Adèle et une à N.D. de Walcourt.



De l'autre côté de la grand-route, rue du Bois des Mazuis, une potale à sainte Barbe. – Rue Leclercq : une chapelle à N.D. de Lourdes. – Rue du Pont du Coq : une belle potale en pierre, mais vide. - Rue des Quartiers : une chapelle à N.D. de Hal et une potale à Saint François d'Assise. – Rue Rauhisse : une chapelle à N.D. Auxiliatrice. – Rue du Tréko : une chapelle à N.D. de Lourdes. – Et enfin, rue Haute : une chapelle à saint Roch.

La plus ancienne chapelle est celle de N.D. Auxiliatrice : elle porte la date de 1813 mais ce n'est que la date de la remise des statues après la Révolution, elle serait beaucoup plus ancienne.

Celle que nous reproduisons est la chapelle N.D. de Lourdes dite « chapelle Bastin » car construite en 1924 par Hermand Bastin et son frère, à côté de l'habitation familiale, avec à l'intérieur une reproduction de la grotte de Massabielle. Elle porte l'inscription « En mémoire de notre fils Fernand Bastin, né à Vitrival le 3.7.1914 et y décédé le 4.6.1923 ». Cette famille Bastin (Hermand, ses frères et sœurs) furent de grands dévôts de N.D. de Lourdes : Hermand fut fondateur des Amis de Lourdes à Vitrival, organisateur des pèlerinages namurois, brancardier ; il l'a fait plus de dix fois, ses frères et sœurs aussi. La messe était célébrée en cette chapelle, autrefois, et les marcheurs lui rendent les honneurs chaque année par une salve générale, avant la rentrée.

A propos des « croix d'occis », peu connues, précisons que la première citée est à la mémoire de Ghislain Mathieu, tombé mort en… poursuivant un porc qui s'était échappé ! Et l'autre à un certain Wypeur, d'Aiseau, écrasé par son chariot dans la montée vers Le Roux.

Jean Romain

Repères

Plus de renseignements concernant les activités proposées dans le carnet annuel du Syndicat d'Initiative, ou en téléphonant au 071/71 46 24

JANVIER 2018

Lundi 8 Conférence horticole par le Cercle royal d'horticulture et du petit élevage : « Les produits bio recommandés au jardin». 19h30, Espace solidarité citoyenne.

Jeudi 11 Jeux de cartes par l'Amicale des 3 X 20 de Bambois. De 13h30 à 18h, salle de Bambois.

Samedi 13 Goûter par les Jeunes retraités de Le Roux. 14h, réfectoire de l'École communale de Le Roux.

Samedi 20 Souper annuel raclette par la Société Royale Musique des Volontaires. Salle l'Orbey de Fosses-la-Ville. Animation musicale et orchestre.

Jeudi 25 Jeux de cartes par l'Amicale des 3 X 20 de Bambois. De 13h30 à 18h, salle de Bambois.

Samedi 27 Souper annuel de la Marche Saint-Roch de Sart-Eustache.
Souper annuel du Cercle Aisemont Avenir Pelote. À partir de 19h, salle Saint-Joseph d'Aisemont.

Lundi 29 Conférence/rencontre musicale par les Music-Lovers, 19h45.

Mardi 30 Conférence/rencontre musicale par les Music-Lovers, 19h45.

FÉVRIER

Samedi 3 Souper annuel de la Compagnie Royale Les Congolais. À partir de 19h, hall omnisport de Sart-Saint-Laurent.

Dimanche 4 Dîner de la Chandeleur par le Cercle l'Eveil. À partir de 12h, salle Patria de Vitrival.
Soumonce par Les Boute-en-train du Carnaval d'Aisemont. À partir de 13h, dans les rues du village.

Jeudi 8 Jeux de cartes par l'Amicale des 3 X 20 de Bambois. De 13h30 à 18h, salle de Bambois.

Samedi 10 Conférence d'apiculture par La Planche d'Envol. De 14h à 16h, Ferme apicole de Malplaquée. Dîner par les Jeunes retraités de Le Roux. 12h, réfectoire de l'École communale de Le Roux.

Lundi 12 Conférence horticole par le Cercle royale d'horticulture et du petit élevage : «Un monde sans pesticides ; mythe ou réalité ?». 19h30, Espace solidarité citoyenne de Fosses-la-Ville.

Mardi 13 Fricassée du Mardi gras par la Confrérie du Mardi gras. À partir de 8h pour le ramassage des oeufs, dans les rues du centre de Fosses. Grande fricassée gratuite. À partir de 19h, salle l'Orbey de Fosses-la-Ville. Mardi gras à Al' Goyette Saint-Feuillen, ancienne Place Marché aux Porcs.

Grande fricassée par Les Boute-en-train du Carnaval d'Aisemont. Ramassage des œufs à partir de 13h30. 19h : grande fricassée gratuite. 21h : bal masqué, salle Saint-Joseph d'Aisemont. Fricassée par le Comité de la Rovelienne. Cortège dans le village la journée pour le ramassage des oeufs et fricassée gratuite au Réfectoire des écoles de Le Roux vers 19h.

Samedi 17 Cérémonie d'hommage au Roi Albert 1er au Square Chabot à 17h, suivi du verre de l'amitié en l'hôtel de ville. Ramassage de bois et bal masqué par les Boutes-en-train du Carnaval d'Aisemont. À partir de 12h30, dans les rues du village et à partir de 21h, salle Saint-Joseph d'Aisemont.

Dimanche 18 Cortège carnavalesque et grand feu par les Boutes-en-train du Carnaval d'Aisemont. Cortège carnavalesque : À partir de 9h et grand feu : à partir de 20h.

Jeudi 22 Jeux de cartes par l'Amicale des 3 X 20 de Bambois. De 13h30 à 18h, salle Bambois.

Vendredi 23 Souper du carnaval par l'École communale de Fosses1 implantation Le Roux avec le comité des parents de Le Roux. À partir de 18h30, école communale de Le Roux.

Samedi 24 Petit feu par le Comité des festivités hauventoises. Cortège dans les rues puis allumage du feu rue du château d'eau. Petite restauration.

Lundi 26 Conférence/rencontre musicale par les Music-Lovers, 19h45.

Mardi 27 Conférence/rencontre musicale par les Music-Lovers, 19h45.



Toute l'équipe du Comité de Rédaction vous souhaite d'excellentes fêtes de fin d'année